

# PROLOGUE



[www.collectionbrucelee.com](http://www.collectionbrucelee.com)

« Une vie réussie est une vie où l'on continue de désirer ce que l'on a déjà. »

Saint Augustin

Si tu ne t'entraînes pas, un autre le fera à ta place pour te botter le cul.

Bruce Lee



George LEE    Bruce LEE

*A la mémoire de mon ami Laurent Fesler 1979-2012  
Disparu trop tôt du cirque de ce monde*

**Dimanche 4 Novembre 2012.** Début de la rédaction de ce livre. J'aborde la dernière partie de ma vie. Partout, je constate que le souvenir du plus grand pratiquant d'arts martiaux de tous les temps persiste. Il y a sans doute une raison à cela. Où doit-on la quérir ? Dans le cheminement de l'homme ? Dans son honnêteté envers tout ce qu'il entreprenait ? Dans son niveau technique, la fluidité de sa pratique ?

Un jour, aux "dossiers de l'écran" de l'année 1975, émission diffusée à la Télévision Française, entre 1967 et 1991 qu'Armand Jammot, (scénariste, producteur, dialoguiste) lui consacrait sur Antenne 2, l'un des intervenants souligna : « Bruce Lee était un bon technicien, probablement du niveau d'un excellent deuxième dan. C'est vrai, devant la caméra, il avait tout le temps de sélectionner des gestes répétés et enchainés à la perfection, mais cela demeurait du spectacle. On ne connaissait pas sa vraie valeur parce qu'on ne l'avait jamais vu en compétition... »

Faux ! Ce témoin émettait une opinion des plus affirmatives à son endroit. Pourtant, il ne l'avait jamais rencontré. Il ne l'avait jamais testé. Sur le plateau : des représentants du Karaté-do, du Tae kwon do, de l'Aïkido, et du Jiu Jitsu. Tous, étrangers à l'entourage immédiat de Bruce Lee. Et cependant, ils reléguèrent gaillardement son influence au rang de bon acteur ayant usé les arts martiaux à des fins personnelles.

Si ce jour-là, l'on avait contrebalancé l'opinion de ces respectables praticiens, par l'intervention d'un Dan Inosanto, d'un Jesse Glover, d'un Steve Mc Queen ou James Coburn, ou d'un Taky Kimura, tous très proches du juvénile et très doué Bruce Lee, l'impression des téléspectateurs sur la valeur du petit dragon aurait été toute autre. Mon beau-frère Coco ne s'en gêna d'ailleurs pas, au lendemain de cette diffusion,

lorsqu'il m'envoya tout de go, du haut de son 1.70m, (alors que j'apparaisais de l'une des fenêtres du deuxième étage de mon immeuble) : « T'as vu Bruce Lee, hier soir à la télé ? Un rigolo dans des combats réglés et truqués ! ». Il est plus facile de juger un absent vivant ou un absent mort que quelqu'un de visiblement présent, donc accessible et sur le même plateau que ses détracteurs.

Bruce Lee en aurait certainement rit. A moins que d'un bond, il n'eût demandé, devant les caméras, au plus téméraire d'entre eux de le frapper de son arme naturelle la plus puissante et alors ... Ca n'a plus d'importance maintenant. Partout dans le monde, on vénère sa dextérité, ses recherches, sa simplicité, sa philosophique attitude qui a réveillé et mis en avant en lui, tout ce qu'il est devenu. La création d'un musée retraçant sa vie, l'érection d'une statue en front de mer, "avenue des Stars" à Hong-Kong, l'élévation de l'homme, (loin devant Mao), au rang de "symbole national chinois", et la sortie récente de plusieurs biopics sur sa vie, confirment de façon indiscutable, le respect d'un peuple longtemps bafoué envers le courage isolé de l'un des leurs, l'importance de son fulgurant passage dans ce monde. Si sa patrie de cœur demeurait la Chine, le berceau de ses ancêtres, Bruce Lee n'aura pas eu le temps de faire un film comme vedette aux Etats-Unis, sa patrie de naissance. Et « Opération Dragon » me diront certains ?

Il n'en était que l'une des trois covedettes. Malgré le succès sans précédent, dans tout le sud-est asiatique, de ses trois premiers longs métrages, Hollywood persistait dans sa volonté de ne pas faire reposer un budget entier sur les seules épaules d'un semi inconnu, et chinois de surcroît. Certes, le milieu cinématographique américain avait eu vent de ses performances athlétiques. Elles impressionnaient chaque jour davantage les têtes d'affiche hollywoodiennes. Et c'est bien cela qui décida le producteur William Dozier,

après avoir visionné sa démonstration du coup de poing sans recul (one inch punch) au tournoi américain de Long Beach en août 1964, (à l'invitation d'Ed Parker, le père du Karaté Américain, et filmée par le brillant Jay Sébrin, coiffeur des stars Hollywoodiennes du moment), à lui attribuer en 1965 le personnage de Kato, l'un des rôles clés de la série « The Green Hornet » déclinée dans cette nouvelle version en 28 épisodes de 28 minutes.

Certes, il s'était grassement fait remarquer aussi, par ses nombreux défis lancés à qui voulait l'affronter. Son but étant de démontrer la suprématie de son « "Système", le Jeet Kune Do, (La voie du poing qui intercepte), qui s'appuyait sur le principe "d'attaque dans la défense" mis en avant par le Wing Chun de Yip Man, dont Bruce Lee fut l'élève indirect de 1953 à 1958.

A fortiori aussi, il avait fini par être repéré à travers l'ouverture de ses écoles de Seattle, d'Oakland puis du Chinatown de Los Angeles, qu'il regroupa sous la dénomination de "Jun Fan Kung Fu Institute", (son vrai nom chinois), avant de toutes les fermer en 1969, lorsqu'il se rendit compte qu'elles étaient davantage fréquentées par les uns pour sa popularité cathodique, par les filles pour sa plastique corporelle, que pour apprendre du "résultat" de ses recherches, de la qualité de son concept martial ou de l'influence de ce système "no style" sur le développement personnel du pratiquant et qu'il mettra en scène dans ses apparitions de la série Longstreet sous l'appellation de Jeet Kune Do.

John Saxon, Angela Mao, (dont le rôle dans le film Opération Dragon, la fera passer auprès de ses fans pour sa "Sœur Cinéma", longtemps encore après la mort de Lee), Shih Kien qui n'avait rien à envier techniquement à Bruce Lee, Bolo Yeung et Jackie Chan entre autres, deux débutants en 1973, (dont on sait la carrière qu'ils ont faite depuis), lui donneront

la réplique dans cette première coproduction internationale entre Warner Bros, la "Concord film", la société de Bruce Lee, et la "Golden Harvest" de Raymond Chow qui avait âprement insisté, comme producteur de ses précédents films et coactionnaire de la "Concord", pour être de la partie dans cette nouvelle aventure que l'on diffuserait partout dans le monde et qui l'on nommerait Opération Dragon en France, 'I tre dell'operazione Drago' en Italie, 'Enter the Dragon' aux Etats-Unis. Et si la "Warner Bros" avait finalement donné son feu vert, à ce soigné et original scénario de Michael Allin, (malgré la dubitative position des studios sur la rentabilité de cette commande au budget cependant conséquent de 850 000 dollars), c'était probablement parce que Ted Weintraub, de concert avec Ted Ashley pour imposer ce projet, cherchait ainsi à se faire pardonner le report répété de la "Flute Silencieuse" dont Bruce Lee avait imaginé le synopsis quelques années auparavant et qui devait le voir apparaître aux côtés de l'un de ses plus célèbres et discrets élèves, mais aussi l'un de ses plus grands admirateurs de l'époque : Steve Mc Queen.

Le film sortit à Hong Kong, 8 jours après sa mort, ne coûtera au final qu'un petit million de dollars, mais en remportera vingt fois plus aux Etats Unis lors des premières semaines d'exploitation. Au final, il dépassera les 60 millions de dollars, au cours de la première année d'exploitation monde, détrônant John Wayne et Clint Eastwood au box office cette année-là en 1973, pour atteindre les deux cent millions de dollars cumulés, aujourd'hui, dans son exploitation salles et vidéo, faisant de ce film la pellicule la plus rentable de toute l'histoire du cinéma Américain.

En moins de 13 ans, ce petit chinois ayant subi bien des brimades, bien des discriminations, bien des altercations, bien des défis. Ce petit individu insignifiant venant d'une Asie longuement soumise par Japonais, Anglais et Français,

arrivera à hisser le pays de ses ancêtres, jusqu'alors méconnu, au bord de l'attention mondiale.

Il y parviendra en moins de cinq films, car l'un d'entre eux était inachevé au moment de sa disparition, et réussira à engouer autour de sa personne, une humanité fascinée par ce qu'un seul individu, sous le feu de son ardente volonté, a réussi à faire de son potentiel physique naturel, allant jusqu'à en développer des muscles nul part ailleurs présents sur un autre pratiquant.

Sans ce long métrage qui lui attribuera une gloire posthume sans équivalent pour un acteur asiatique et la douceur diplomatique quotidienne de sa femme, tant appréciée par les techniciens du long métrage, car elle égalisera bien des difficultés sur le plateau de tournage de la première production de film d'Arts Martiaux sino-américaine, il n'y aurait jamais eu "Opération Dragon", la production qui imposa le "Petit Dragon au monde entier.

Il n'y aurait jamais eu de Bruce Lee né en 1940 à St Francisco, au hasard d'une tournée de son père au profit de l'Opéra Chinois, dans les nombreuses communautés asiatiques américaines. Il n'aurait jamais été reconnu comme cet être d'exception qui à travers ses films, sa vision du combat et de l'âme humaine, allait être célébré depuis, dans plus de 160 pays à travers le monde, comme le plus grand expert en Arts Martiaux de tous les temps.



